**Zeitschrift:** Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie
**Herausgeber:** Service archéologique de l'État de Fribourg
**Band:** 13 (2011)

**Artikel:** Une œuvre gothique majeure à l'église des Cordeliers de Fribourg
**Autor:** Pradervand, Brigitte
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-389132

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 14.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Brigitte Pradervand

# Une œuvre gothique majeure à l'église des Cordeliers de Fribourg

Environ 40'000 fragments d'enduits polychromes ont été mis au jour lors des fouilles archéologiques conduites de 1985 à 1990[1] dans l'église des Cordeliers par le Service archéologique de l'Etat de Fribourg (fig. 1). Enfouis lors de la reconstruction de la nef en 1745, ces décors ont été préservés des dégradations liées à l'exposition à l'air et à la pollution.
Une étude préliminaire, menée en 2007-2008 par Sylvie Garnerie (SAEF), a révélé l'extraordinaire qualité de la peinture: les éléments de scènes historiées attestent en particulier un soin exceptionnel apporté à la représentation de la figure humaine.
Montrés à divers spécialistes, ces fragments ont suscité l'enthousiasme.

***Fig. 1*** *Dieu le Père dans les nuées et un personnage inscrit dans une architecture, vers 1500*

En raison de la grande qualité de l'œuvre, rarement constatée dans la peinture murale régionale, de la visibilité de son support et de l'état de conservation remarquable de ses fragments, une analyse interdisciplinaire – technique, archéologique, historique et stylistique – a été proposée au Fonds national suisse de la recherche scientifique qui a accepté le projet. S'appuyant sur la première étude de 2007-2008 et ses constats, le projet, initié en 2010 et prévu sur trois ans, se développe selon plusieurs axes.

Les techniques d'assemblage et de remontage habituellement appliquées aux décors peints d'époque romaine mais peu couramment utilisées pour la peinture médiévale ont été transposées aux fragments des Cordeliers afin de redécouvrir cette œuvre majeure de la fin de l'époque gothique. L'identification de l'iconographie complexe, actuellement en cours, devrait permettre de guider les remontages finaux. Une collaboration étroite avec l'archéologue en charge de l'analyse du bâtiment tentera de retrouver l'emplacement du décor dans l'église et d'en évaluer la portée liturgique et symbolique.

L'examen matériel approfondi des fragments offre l'opportunité d'analyser la technique originale du (des) peintre(s) dans le détail (pigments, liants, supports). Les résultats obtenus jusqu'à maintenant semblent brouiller les frontières traditionnelles entre peinture murale et peinture sur panneau, frontières probablement surfaites, car rares sont les possibilités d'accéder sans encombre à la technique picturale murale des XVe-XVIe siècles[2]. L'enduit, à base de chaux, est appliqué systématiquement en deux couches: la première, plus grossière, est posée directement sur le support en brique; vient ensuite une deuxième couche, probablement *a fresco*, qui est extrêmement fine et fournit une surface plate et lisse pour recevoir la peinture. L'enduit est recouvert d'une couche de peinture blanc cassé, qui sert de préparation et sur laquelle vient un dessin préliminaire de couleur noire. Les couches picturales, également très fines, sont souvent constituées de plusieurs strates; par exemple, le jaune «acide» est typiquement appliqué sur une couleur orange (obtenue probablement au moyen du pigment rouge de plomb, le minium), le rouge vif sur un

rouge-rose et les bleus sur des sous-couches claires; une «dorure» (très probablement une peinture contenant de petites particules de feuille d'or) est posée sur une sous-couche jaune. La pellicule picturale présente parfois des craquelures et des couches semi-transparentes, qui pourraient indiquer (les analyses en cours nous le diront) la présence de glacis riches en liant. Les analyses scientifiques entreprises jusqu'ici (imagerie ultraviolette UV et infrarouge IR, spectrométrie à fluorescence X et à diffraction X, microscopie optique et à balayage électronique avec *mapping* élémentaire) viennent renforcer le constat d'une technique de peinture sophistiquée, employant une grande variété de substances minérales et organiques, seules ou en mélanges, avec une savante superposition des couches de nature différente afin d'obtenir des effets visuels particuliers.

Cette recherche, conçue en corrélation avec les observations archéologiques et stylistiques, permet de déterminer l'influence des matériaux utilisés sur les effets produits (et voulus?) par le peintre (transparence, effets d'ombre et de lumière, dégradés subtils des couleurs). Ces analyses, qui mettent en lumière la capacité technique de l'artiste et ses moyens, permettront de situer l'œuvre dans le contexte de la production artistique de la fin du Moyen Age au nord des Alpes en général, et à Fribourg en particulier. Le couvent des Cordeliers abrite des chefs d'œuvre reconnus de la peinture des XVe-XVIe siècles (retable du «Maître à l'œillet», retable de Hans Fries, peintures murales de Peter Maggenberg) auxquels s'ajoutent désormais ces fragments polychromes (fig. 2) que l'étude s'applique à rapprocher d'autres œuvres existantes.

***Fig. 2*** *Petit visage nimbé*

Les conclusions de l'analyse matérielle aboutiront également à des recommandations de traitements de conservation et des propositions de mise en valeur des fragments. A partir du rapport final, la diffusion des connaissances acquises pourra être envisagée dans le cadre d'une exposition attractive pour le public.
Les chercheurs du projet et les spécialistes consultés sont convaincus que l'importance de cette œuvre dépasse largement les frontières cantonales. De telles découvertes s'inscrivent en effet dans un corpus de recherches européen qui met peu à peu en évidence les techniques complexes et recherchées de la peinture murale médiévale au nord des Alpes.

## Groupe de recherche du Fonds national suisse (FNS)

La recherche est effectuée dans plusieurs domaines par une équipe de spécialistes mandatés:

- Sylvie Garnerie, archéologue (SAEF) et Sophie Bujard, archéologue, pour la reconstitution des décors;
- Brigitte Pradervand, historienne d'art, pour l'étude historique et stylistique des peintures;
- Jacques Bujard, archéologue alors responsable de la fouille des Cordeliers au SAEF, pour l'analyse archéologique;
- Julian James, restaurateur indépendant, ainsi que Francesca Piqué et Giovanni Cavallo, *Scuola Universitaria Professionale della Svizzera Italiana-Istituto materiali et costruzioni* (SUPSI-IMC) pour l'étude des techniques picturales et des mesures.

1 Coordonnées du site: CN 1185, 578 810 / 184 040 / 590 m; J. Bujard, «Le couvent des Cordeliers de Fribourg: 750 ans d'architecture franciscaine», *CAF* 9, 2007, 118-153.

2 Plus les techniques picturales des peintures murales font l'objet d'analyses scientifiques approfondies, plus on découvre une sophistication et une richesse souvent inattendues et qui se rapprochent des techniques plus connues des peintures sur panneaux: l'utilisation de blanc de plomb dans les préparations, l'emploi de liants organiques multiples y compris l'huile, l'exploitation des effets de transparence et de luminosité par l'application de glacis et